

SZAJA (CHARLES) GELBHART



Szaja Gelbhart est à Belchatow en Pologne le 21 mai 1913. Son père Joseph Lewke était comptable. Sa mère Chana née Kumec était sans profession. Il fait ses études au lycée de Belchatow. Exposé à un antisémitisme certain, il cherche des jours meilleurs en France. Il étudie le violon en Pologne, espérant en faire carrière. Il rencontre Ana Guenkine née à Paris d'une mère ukrainienne et d'un père biélorusse établis en France en 1905. Elle est élève de Cortot. Leur mariage est célébré le 14 décembre 1937, à Paris XIIe. Il a trois frères. Bernard meurt en déportation, Max revient comme lui des camps en ayant perdu son enfant et sa femme, Jules survit à la Shoah sans être déporté. Pour ses proches à Paris, il est Charles.

Charles a démarré avant la guerre un commerce de doublure rue Dupetit Thouars à Paris. Il vit avec Ana avenue Simon Bolivar, dans le XIXe.

Il suit malheureusement les injonctions de recensement de la population juive édictées par les lois de Vichy. Il est arrêté le 21 août 1942, interné à Drancy, déporté par le premier convoi.

À son arrivée à Auschwitz, il déclare aux nazis qu'il a une compétence infirmière, et se retrouve ainsi affecté dans « l'infirmerie » du camp, où il accompagne les derniers instants de son beau-frère Maurice Kneller. Charles raconte avec une profonde émotion ses souvenirs tragiques dans le film « Premier Convoi » de Pierre Oscar Levy, dont la préparation et la réalisation furent un moment très important pour lui. Il y évoque également sa participation aux marches de la mort, lors de l'évacuation du camp par les nazis, où il fit tout pour tenter de protéger un jeune enfant. Il est libéré par les Américains, à Ebensee, le 6 août 1945, et rapatrié à Paris le 28 août 1945.

Seul à la maison, son neveu de 12 ans, Michel, lui ouvre la porte à son retour. Ce dernier n'a jamais oublié la sensation d'effroi qui le saisit à cette occasion. Charles trouva encore la force de le consoler.

À son retour des camps, Charles reprend son travail. Il est le soutien matériel de beaux-parents anéantis par la perte de leur fils aîné, Maurice, également déporté par le premier convoi, et précédemment d'un fils, Henri, engagé dans les Brigades Internationales en Espagne.

La musique partagée avec son épouse Ana, pianiste, est le réconfort des années postérieures à la Libération.

Il se consacre à la vie associative au sein de l'amicale des déportés d'Auschwitz, très soucieux de l'action sociale. Appelé à témoigner au procès Barbie, victime d'un malaise la veille, il ne peut paraître à l'audience. L'exigence du devoir de mémoire l'animera jusqu'à son dernier jour sur son lit d'hôpital. Charles et sa femme n'ont pas eu d'enfant mais ont pourvu à l'éducation de leur neveu Michel, orphelin d'Henri, qui devient médecin et qui l'entourera affectivement et médicalement jusqu'à la fin de sa vie.

Il est décédé le 16 janvier 1996 à Suresnes. Il fut successivement Chevalier puis Officier dans l'Ordre National du Mérite. Pour lui, cela voulait dire beaucoup.